



Bibliothèques et humanités numériques

Elydia Barret

Les billets d'EnssibLab
20 Janvier - 17 février 2015

Conservateur de bibliothèque depuis 2014, Elydia Barret est actuellement en poste au Campus Condorcet où elle est chargée de mission archives. Elle revient pour EnssibLab avec beaucoup de perspicacité sur un mouvement complexe qui interroge de plus en plus la profession, les Humanités Numériques. Son mémoire d'étude soutenu en 2014 à l'Enssib sous la direction d'Isabelle Westeel, pose justement la question cruciale : *Quel rôle pour les bibliothèques dans les humanités numériques ?* L'occasion pour nous de revenir sur les conclusions de son travail et de prolonger la réflexion initiée dans ce cadre.

Délibérément axées sur l'une des facettes multiples des DH, les lignes qui suivent ont vocation à défricher un terrain qui s'étend et se reconfigure sans cesse. Loin de fournir un état complet de la question, elles se proposent simplement de poser les bases de la réflexion en fournissant, pour commencer, des clefs pour mieux appréhender et décrypter la notion d'humanités numériques. [Les Digital Humanities](#) (DH) ou [humanités numériques](#), qui conjuguent sciences humaines¹ et technologies numériques, sont par essence transversales et collaboratives. Appelant de leurs vœux une collaboration allant au-delà de la sphère académique, elles entendent favoriser un décloisonnement entre les métiers, qui interpelle les professionnels des sciences de l'information et de la documentation.

Qu'est-ce que les DH ?

« *How do you define Digital Humanities ?*

When I first applied to this grad program, my understanding of what DH was all about was crystalline in its purity. Not so today.

My idea of DH is that it's sort of like a highway oil slick on a sunny day. When you look at the slick, depending on the angle, you might get a psychedelic kaleidoscope of reflected colours ; if you're lucky you might spot your reflection in it ; then again, all you might see is darkness. And if you feel compelled to step in it, don't be surprised if you slip. Those stains will not come out. » ²

Eric Forcier, [Day of Digital Humanities](#), 2011

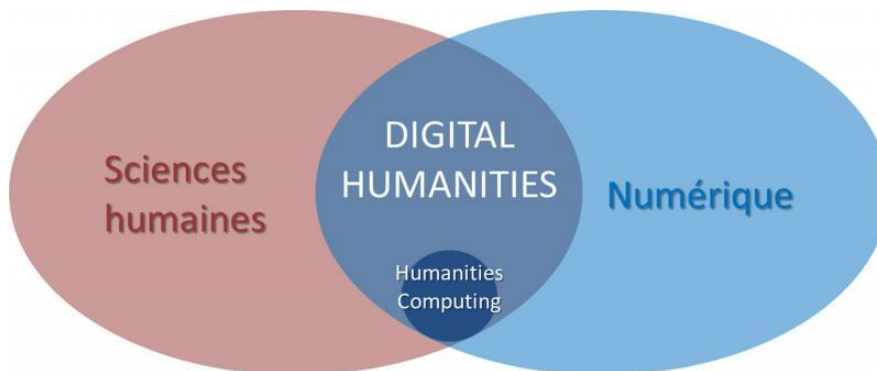
Une définition problématique

Manifestes, articles, blogs, portails institutionnels ou recueils constitués lors d'événements tels que le *Day of Digital Humanities* (DDH) qui, chaque année depuis 2009, prend le pouls des humanités numériques en invitant les participants à bloguer sur leurs travaux le temps d'une journée, les définitions abondent.

À lui seul, toutes éditions confondues, le corpus des DDH réunit quelque 1200 énoncés. Considéré dans sa globalité, ce corpus frappe par son hétérogénéité. Les humanités numériques s'y dessinent comme une réalité hétéroclite, véritable kaléidoscope comme le note Eric Forcier, dont on peine à saisir l'essence.

Comment donc définir cette notion, quand les acteurs des DH eux-mêmes ont dû mal à s'accorder sur une définition univoque ou qu'ils se refusent à le faire par crainte de figer cet objet en cours de construction ?

Un concept récent



Les DH émergent au tournant des années 1990-2000. Selon Matthew G. Kirschenbaum, l'expression elle-même serait née en 2001 d'une proposition de John Unsworth, pour le titre de l'ouvrage qu'il préparait alors avec Susan Schreibman et Ray Siemens pour les éditions Blackwell : [A Companion to Digital Humanities](#) (2004)³.

En dépit de son titre, cette synthèse, devenue depuis une référence, traite de l'*Humanities Computing*. Elle manifeste de manière tangible la filiation entre ce courant de la recherche qui marque une étape primordiale et décisive dans les rapports des sciences humaines et de l'informatique, et les humanités numériques, qu'elle pressent et inaugure.

Une épaisseur historique : de l'*Humanities Computing* aux *Digital Humanities*

L'HC naît avec les premières tentatives d'application de l'informatique aux sciences humaines. L'historiographie en fixe traditionnellement les origines aux [travaux du père Busa](#) dans les années 1940. De fait, ce courant de la recherche, attaché au traitement de grands volumes de données ainsi qu'à la manipulation de corpus, trouve un terrain particulièrement favorable dans la linguistique et l'analyse littéraire qui jouent un rôle moteur dans son développement scientifique et institutionnel, en particulier dans les pays anglo-saxons.

Le basculement de l'HC vers les DH coïncide avec le déploiement de l'internet puis du web qui plongent les sciences humaines dans un bain numérique. Progressivement, dans la seconde moitié des années 2000, l'HC s'efface ou, plus précisément, s'englobe dans les DH qui, par comparaison, se caractérisent par une portée élargie.

S'étendant rapidement à l'international, les DH conquièrent un spectre de disciplines, de technologies et de métiers croissant. Outre une plus ample pénétration dans le milieu scientifique, elles se singularisent par une percée hors de la sphère académique et s'ouvrent à des nouveaux enjeux, pédagogiques, sociaux, citoyens...

Le numérique comme moyen et objet de recherche

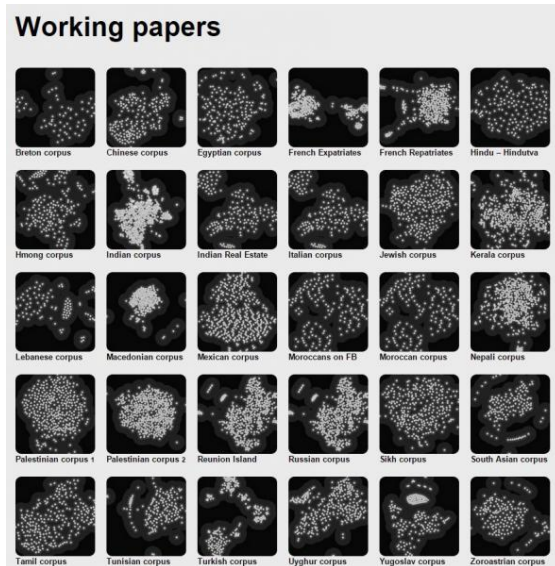
De ce fait, cohabitent une conception large des humanités numériques, considérées comme un instrument privilégié d'éducation citoyenne aux nouveaux médias ([Amanda Cash](#), DDH 2009), et une interprétation plus étroite, davantage centrée sur les enjeux scientifiques, une orientation « recherche » qui est celle privilégiée par Elydia Barret.

La première acception (nourrie en français par l'ambiguïté qui entoure le terme humanités) rattache les DH à l'idée de démocratisation et considère de leur ressort les enjeux sociaux des technologies de l'information et de la communication (TIC).

La seconde conçoit les DH comme un courant de la recherche hybride couplant sciences humaines et ingénierie numérique. Deux branches se distinguent désormais au sein même de ce courant :

- l'une, relativement récente, incarnée notamment par les [Internet Studies](#), se donne le numérique même comme objet de recherche,
- l'autre, inscrite dans la tradition de l'HC, consiste à produire une recherche en intelligence avec l'informatique et/ou les TIC.

Qu'est-ce qu'un projet de recherche en DH ? Une production scientifique, technologique et à visée grand public :



C'est en examinant les productions des *DHers* que l'on peut tenter, comme y exhorte [Melissa Terras](#)⁴, de dépasser la formule usuelle qui se borne à situer les DH « à l'intersection des sciences humaines et du numérique ». Le fait est que les humanités numériques sont d'abord le fait d'une pratique et qu'elles s'identifient à des projets.

Prenons un exemple, pleinement représentatif aux yeux d'Elydia Barret des projets d'humanités numériques : l'atlas [e-Diasporas](#). Parti de la volonté d'archiver les contenus produits par les migrants sur le web, le projet ANR coordonné par la sociologue Dana Diminescu, a débouché sur le développement d'un outil semi-automatique de collecte, le *navicrawler*, qui a permis de procéder à une collecte de sites. Plus de 8000 sites correspondant à une trentaine de diasporas ont

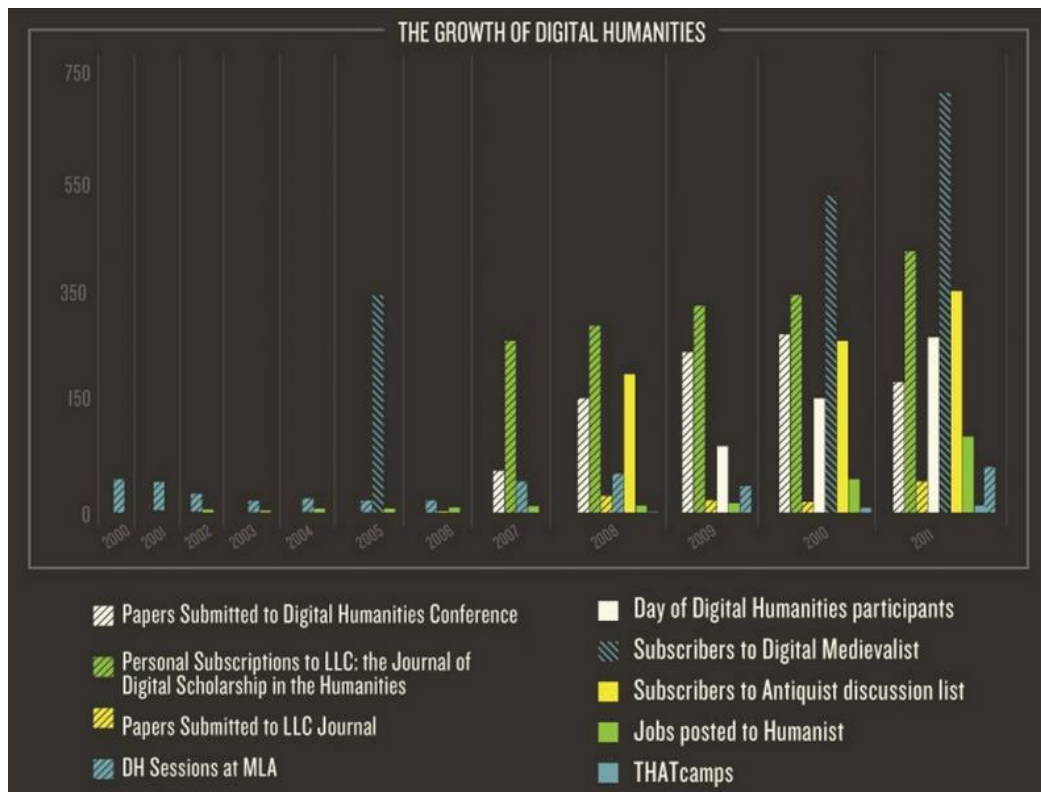
ainsi été collectés et régulièrement archivés. Sur la base de ces données, des cartes figurant la connectivité des sites ont été élaborées à l'aide du logiciel Gephi ainsi qu'une application iPhone, permettant de visualiser les résultats obtenus.

Que nous apprend ce projet sur les humanités numériques ?

D'abord, que celles-ci concernent potentiellement l'intégralité du processus de la recherche, des gisements de sources à la publication des résultats scientifiques en passant par les méthodes d'analyse et les outils de traitement, les modes de travail, de communication et de dissémination des résultats.

Ensuite, que les DH explorent des champs extrêmement variés. Citons, entre autres exemples :

- le traitement, l'analyse et la capture des données, qui étaient au cœur de l'HC et demeurent un volet important des DH,
- la constitution et l'analyse de corpus, également héritées de l'HC,
- la [visualisation des données](#), thème plus neuf, objet du prochain THATCamp français,
- ou encore l'édition électronique, qui occupe en France le devant de la scène.



Enfin, qu'elles supposent en principe trois composantes majeures, que l'on rencontre dans des proportions différentes selon les projets : recherche scientifique, développement technologique et visée grand public.

Les DH ont ainsi la particularité de doubler la production scientifique d'une production technologique ayant partie liée avec l'expérimentation et l'innovation. Stephen Ramsay⁵ insiste sur cette dimension (« *Digital Humanities is about building things* ») qu'il présente comme essentielle aux DH. La volonté « [d'établir des passerelles entre la recherche érudite d'un côté, et l'univers du Web grand public de l'autre](#) » (Pierre Mounier) est une autre caractéristique déterminante des DH. Accentuant une tendance présente depuis longtemps dans les sciences humaines, les DH donnent à voir les coulisses, la machinerie de la recherche avec le souci d'une inscription plus forte, plus volontaire, résolument nouvelle, dans leur environnement social.

Qualifier la nature des DH : méthode, discipline ou transdiscipline ?

Le développement des DH amène à s'interroger sur les dispositifs de formation aux humanités numériques. Ces dernières doivent-elles faire l'objet de cursus spécifiques ou être enseignées dans le cadre des cursus disciplinaires existants ? Cette question rejoint un [autre débat](#) pendant sur la nature des DH : sont-elles une discipline, une méthode commune à plusieurs disciplines ?



Le [premier](#) et le second [manifeste](#) de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), de même que le [Manifeste des Digital Humanities](#) rédigé à l'issue du THATCamp Paris de 2010 proposent d'y voir une transdiscipline. Cette notion contient l'idée, à stabiliser, que les DH ne seraient pas la convocation et la somme de points de vue spécialisés (pluridisciplinarité), susceptibles dans le meilleur des cas de déboucher sur un dialogue et une interaction entre les disciplines (interdisciplinarité), mais un opérateur transverse reliant les disciplines entre elles et dépassant les finalités propres à chacune d'elles.

Un mouvement engagé

Pour l'heure, cette réflexion est portée pour une large part par une communauté active, engagée, soudée autour d'un socle des valeurs et aspirant à un renouveau scientifique et institutionnel des sciences humaines.

Cette approche militante des DH met en avant des valeurs de collaboration et de partage, via la promotion du travail collectif et la mutualisation des savoirs et savoir-faire, des valeurs d'ouverture et d'accessibilité tant au plan de la communauté puisque le mouvement se veut multilingue, interdisciplinaire, et interprofessionnel, qu'au plan des connaissances et des savoirs, puisqu'il prône l'*Open Access*.

Elle se traduit à travers les [THATCamps](#) – *The Humanities and Technology Camps* – et les manifestes qui en sont issus. La formule des THATCamps (ou "*unconferences*"), initiée par le [Center for History and New Media](#) en 2008, propose un mode de réflexion et de travail inédit, moins formel, plus participatif, introduisant une horizontalité dans les rapports entre les participants.

Perçues sous cet angle, les DH peuvent apparaître au mieux comme une utopie scientifique, au pire comme un mouvement contestataire mû par une ambition réformatrice ou tout au moins régénératrice.

Un défi

Les DH ouvrent un nouveau chapitre de l'histoire longue, mais non linéaire, des rapports de sciences humaines et des technologies numériques dont de larges pans restent à écrire. Pas de solution de continuité donc, mais suivant l'heureuse formule de Milad Doueïhi « des formes de rupture » dans la continuité.

De ce fait, les DH ne doivent pas être pensées en opposition ni en substitution mais en complémentarité avec les pratiques existantes de la recherche auxquelles elles doivent d'ailleurs emprunter pour se donner les moyens d'élaborer leur propre méthodologie critique. À cet égard, comme à bien d'autres, les humanités numériques constituent un défi.

Notes

[1] Entendues ici et tout au long du billet, au sens large des arts, lettres, sciences humaines et sociales.

[2] La traduction de cette définition métaphorique qui ne manque pas de poésie est du rédacteur du billet : *"Comment définiriez-vous les Humanités numériques ?*

Quand j'ai posé ma candidature pour cette formation, ma compréhension des DH était tout ce qu'il y a de plus limpide. Mais plus tant que ça aujourd'hui.

L'idée que je me fais des DH ressemble à une flaque de pétrole sur une route ensoleillée. Quand vous regardez la flaque, en fonction de l'angle où vous trouvez, vous pourriez presque y voir un kaléidoscope de couleurs psychédéliques ; si vous avez de la chance, vous pourriez même y apercevoir votre reflet ; mais même là, tout ce que vous pourriez voir, ce sont des ténèbres. Et si vous vous risquez à vous avancer, ne soyez pas surpris de glisser. Les taches ne partiront pas."

[3] [A Companion to Digital Humanities](#), ed. Susan Schreibman, Ray Siemens, John Unsworth. Oxford: Blackwell, 2004.

[4] [Melissa Terras](#) est professeur à l'University College London au Département des Sciences de l'information où elle enseigne les Humanités numériques et dirige le centre de recherche sur les *Digital Humanities* de l'université.

[5] [Stephen Ramsay](#) est professeur agrégé d'anglais à l'Université américaine de Nebraska-Lincoln et a obtenu une bourse de recherche en tant que membre "fellow" au Centre de recherche numérique sur les sciences humaines de l'université.

Relations des bibliothèques avec les humanités numériques : un partenaire naturel ?

Dans un article paru en 2012 au BBF, [Les digital humanities et les bibliothèques - Un partenariat naturel](#), Benjamin Caraco¹ soulignait l'idée d'« un partenariat naturel » résultant d'une double dynamique. D'abord, parce qu'en consacrant l'alliance entre les chercheurs et les métiers d'accompagnement, les humanités numériques constituent en soi une opportunité pour les bibliothèques. Ensuite de nombreux savoir-faire utilisés par les DH sont présents dans le monde des bibliothèques, légitimant ainsi leur participation au mouvement. Ajoutons que les humanités numériques présentent un véritable intérêt stratégique pour les services de la documentation qui, dans un environnement de plus en plus concurrentiel et dans un contexte de rigueur budgétaire, se trouvent enjointes de faire la démonstration de leur utilité.

Un appel à la coopération avec les bibliothèques

Les idéaux de collaboration et d'intégration professionnelles extra-académiques proclamés par les tenants des humanités numériques ouvrent grand la porte aux professionnels des bibliothèques et des sciences de l'information. Ainsi que le déclare le Préambule du [Manifeste des Digital Humanities](#) de 2010, toutes les communautés de recherche, mais aussi « *tous ceux qui participent à la création, à l'édition, à la valorisation ou à la conservation des savoirs* » sont appelés à se fédérer autour du manifeste des digital humanities et à rejoindre cette dynamique. Le manifeste rédigé à la suite du [colloque organisé en 2013 à l'IHA](#) sur l'avenir des jeunes chercheurs en humanités numériques va encore plus loin que la simple interpellation aux institutions patrimoniales en s'adressant plus directement encore aux bibliothèques qui sont considérés comme des acteurs du mouvement au même titre que les chercheurs et les ingénieurs : « *Il devrait y avoir des perspectives à long terme pour les chercheurs, ingénieurs et bibliothécaires qui s'engagent dès le début de leur carrière dans la voie des humanités numériques.* » Consécration ultime de cette convergence d'intérêts, [le THATCamp de Saint Malo de 2013](#) qui engage explicitement une première réflexion portée par Olivier Le Deuff² sur les relations entre [humanités numériques et bibliothèques](#) : compétences en jeu, évolutions des profils et dialogue des bibliothèques avec la recherche, pratiques informationnelles des chercheurs.

Des chercheurs en quête de bibliothécaires

Création de sites web pour la diffusion des travaux de recherche, numérisation de corpus, mise en place d'encyclopédie thématique en ligne, constitution de bibliothèque numérique sont autant de projets pour lesquels les chercheurs sollicitent l'aide des bibliothécaires.

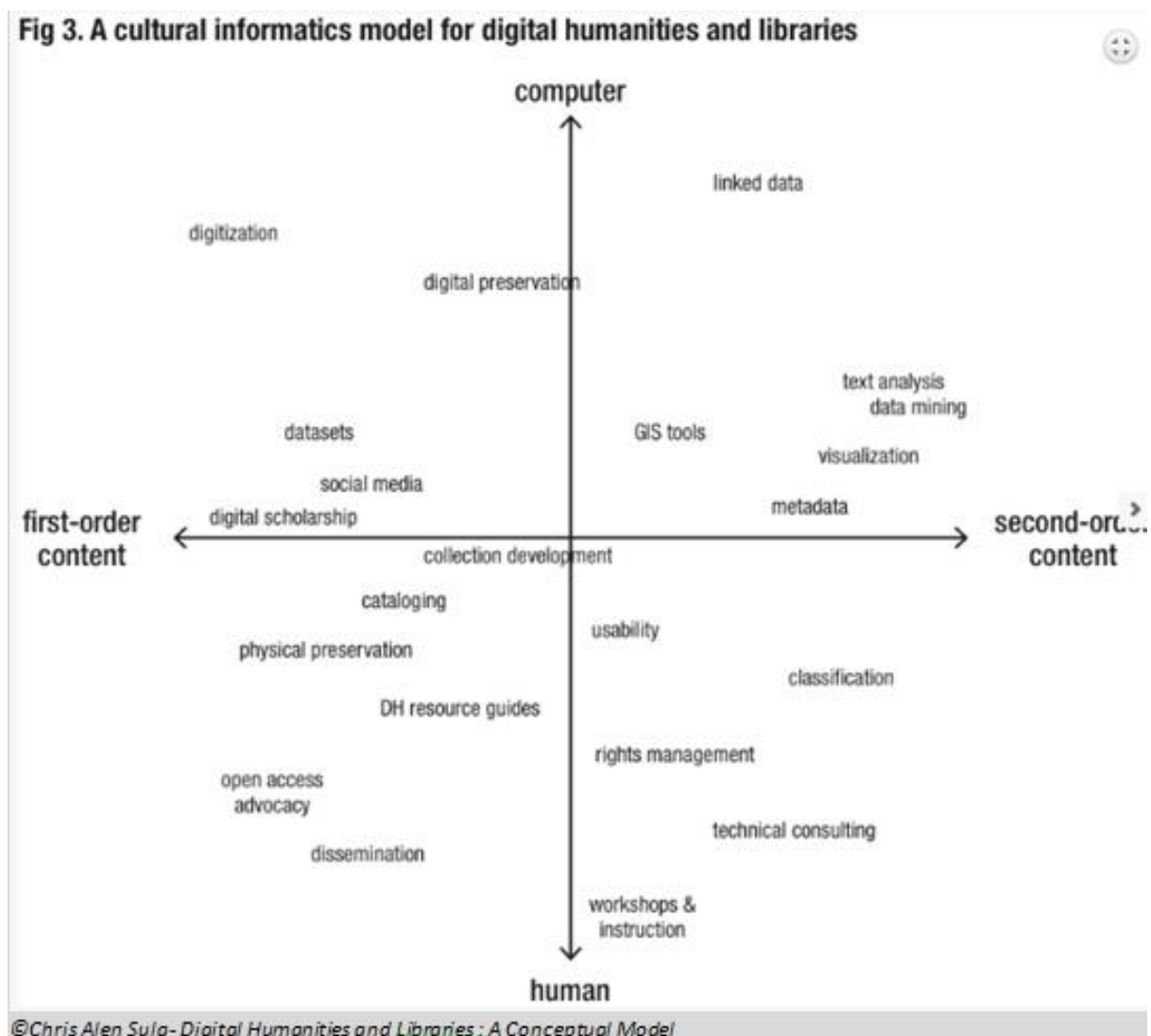
Les attentes des chercheurs sont proportionnelles à leur propre degré d'aisance ou à l'inverse de méconnaissance de l'environnement et des outils numériques : besoin de conseil technique et juridique, aide pour le montage d'un dossier de demande de financement, accompagnement dans la réalisation du projet (conception de la maquette du site web, développement logiciel, aide au catalogage), suivi sur le long terme (archivage) ou tout simplement facilités matérielles et logistiques (utilisation des équipements de la bibliothèque pour procéder à la numérisation des documents, hébergement du site à venir).

Ces sollicitations, pour contingentes qu'elles puissent parfois apparaître aux bibliothécaires suscitant des incompréhensions de part et d'autre, prouvent qu'au-delà de la volonté d'ouverture manifeste des DHers – ces humanistes numériques –, un espace de collaboration existe.

Les bibliothèques en marche vers les humanités numériques : des atouts majeurs

Les bibliothèques peuvent se prévaloir de certains atouts historiques dans le contexte des humanités numériques, par suite des compétences et de l'expertise qu'elles ont acquises en matière de gestion des ressources électroniques et de numérisation. Le numérique est désormais très présent dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur et de la recherche, où il s'est introduit avec l'informatique documentaire et s'est généralisé de manière significative suite à l'essor des ressources électroniques et au développement des programmes de numérisation.

De l'expérience de l'informatisation à la gestion du document numérique : la bibliothèque comme alliée historique des DH ?



Les bibliothèques ont dû et su s'adapter depuis ces trente dernières années à de profondes mutations dans les modes de gestion informatisée des documents. Avec d'abord le circuit du livre, qui est entièrement administré depuis les années 1990 par des systèmes intégrés de

gestion des bibliothèques, les SIGB, qui succèdent aux premiers modules d'informatique de gestion indépendants. L'arrivée de l'internet et les possibilités de fonctionnement en réseau précipitent encore ces mutations.

Avec la gestion de la documentation électronique à la fin de la décennie, les enjeux de la dématérialisation du document changent une nouvelle fois la donne. Les bibliothèques ne gèrent plus seulement des systèmes de gestion de documents, mais se transforment en véritables systèmes d'information donnant accès sur place et à distance à des ressources hybrides, et participant chemin faisant à la révolution en marche du web 2.0 qui place l'utilisateur au centre de la "bibliothèque 2.0" et des services. De nouvelles compétences professionnelles voient le jour avec les multiples potentialités de médiation offertes par le web social.

Enfin, la documentation électronique donne aux bibliothèques l'occasion, si ce n'est l'obligation, de s'adapter aux modèles économiques des revues en ligne, dont les contraintes financières les amènent à se fédérer en consortium. Créé en 1999, [le consortium Couperin](#), ouvert à tous les établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche, négocie ainsi non seulement les conditions d'achat des ressources électroniques mais sensibilisent également très tôt la profession sur les [problématiques des archives ouvertes](#) qui restent aujourd'hui un enjeu professionnel majeur avec l'ouverture des données.

De la numérisation à la production de connaissances

La numérisation est depuis longtemps l'affaire des bibliothèques qui se sont lancées dès les années 1990 dans le traitement numérique de leurs collections et sont devenues en deux décennies expertes en la matière. C'est en effet en 1992 que débute la numérisation des documents destinés à constituer le premier noyau de [Gallica](#). Le programme de numérisation lancé par Google donne un coup d'accélération à la numérisation en bibliothèque. Une politique nationale émerge alors dans les années 2000 autour du projet de constitution d'une bibliothèque numérique européenne, future [Europeana](#) où la BnF joue un rôle de premier plan et construit autour de Gallica une stratégie de coopération visant à favoriser des programmes de numérisation concertée. Les opérations de numérisation se multiplient en bibliothèque, donnant lieu à des chantiers de numérisation de masse. En 2011, le décret qui fixe les missions des bibliothèques universitaires exige expressément de la bibliothèque qu'elle ne limite pas son rôle au signalement et à la diffusion des documents numériques, mais participe activement à leur création et production.

Des compétences techniques et juridiques au service des humanités numériques ?

Au gré de cette hybridation de l'institution marquée par l'intégration successive des nouvelles technologies, les bibliothécaires ont développé des compétences spécifiques et de bonnes pratiques qui apparaissent comme autant d'atouts dans le contexte des humanités numériques.

- l'outil informatique, dont les professionnels de la documentation ont acquis la maîtrise à travers la gestion de bases de données et la pratique des systèmes d'informatique documentaire, faisant d'eux des interlocuteurs aguerris face aux prestataires de logiciels ;
- la numérisation et la constitution de corpus documentaires numérisés, qui mobilisent à la fois des compétences juridiques, techniques et organisationnelles en lien avec la démarche de projet que ce type d'opération suppose en général ;

- la description des ressources et l'interopérabilité, qui impliquent des connaissances et des compétences en matière de structuration des données, de gestion des métadonnées, de normes et de protocoles d'échanges des données ;
- la production et la gestion des métadonnées (descriptives, administratives, techniques, juridiques) ; la [recommandation TEF](#) mise au point par un groupe composé de bibliothécaires sous l'égide de l'AFNOR, qui définit un jeu de métadonnées pour les thèses électroniques soutenues en France, ou l'application IdRef (Identifiants et Référentiels) développée par l'ABES, qui pourrait devenir un référentiel commun dans le cadre du troisième segment de la [Bibliothèque scientifique numérique](#) (BSN 3), en sont des illustrations³ ;
- le droit d'auteur et la propriété intellectuelle, et plus largement les principes juridiques régissant la réutilisation des données.

Le projet [data.bnf.fr](#), couronné en 2013 par le [Stanford Prize for Innovation in Research Library](#)⁴, rend bien compte du degré d'expertise acquis. Destiné à donner une plus grande visibilité aux ressources de BnF, il expérimente grâce aux outils du web sémantique un nouveau mode de signalement qui consiste à extraire les données des catalogues et à les faire remonter à la surface de la toile. Les données extraites de ces différents silos sont regroupées dans une base commune et rendues interopérables. Directement accessibles via les moteurs de recherche, elles sont structurées selon [le modèle FRBR](#) et, conformément au principe de l'open data que soutient la BnF, peuvent être librement réutilisées.

Les humanités numériques pour les bibliothèques : des valeurs partagées et des enjeux stratégiques

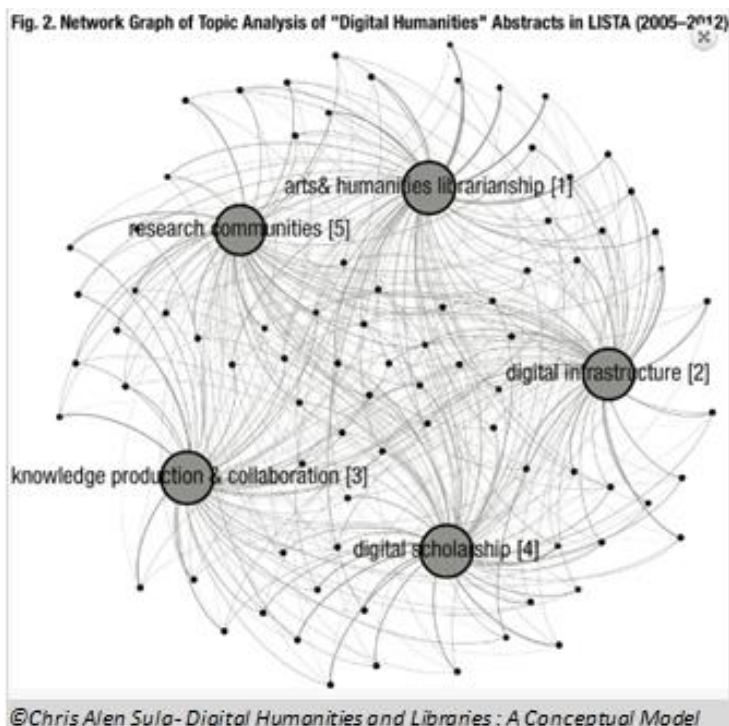
Techniquement et juridiquement bien armées pour contribuer aux humanités numériques, les bibliothèques affichent aussi des convictions et des valeurs qui rejoignent celles des DH, particulièrement l'accès à l'information et le soutien à l'*open access*.

Accès à l'information et soutien à l'*open access*

L'accès à l'information est l'une des missions premières des bibliothèques et au cœur de leurs actions. Et c'est au nom de ce principe, devenu de plus en plus difficile à mettre en œuvre en raison du poids de la documentation électronique et de la baisse tendancielle des budgets, que les BU ont pris position en faveur de l'*open access* envers lequel elles ne cessent de réaffirmer leur engagement.

Le libre accès, auquel l'[Initiative de Budapest](#) de 2002 a donné un écho international, défend l'idée d'une diffusion libre et gratuite de la production scientifique financée sur fonds publics. Il repose à la fois sur le dépôt des publications de la recherche au sein d'archives ouvertes (auto-archivage par les auteurs eux-mêmes) et sur la création de revues en *open access*. Les deux voies sont porteuses d'un nouveau modèle de publication pour la recherche, et pourraient bien, selon [l'analyse de Jean-Michel Salaün](#), s'imposer « comme un épisode déterminant du changement de paradigme en cours dans la publication scientifique »⁵.

Un intérêt stratégique



Les bibliothèques auraient d'autant plus intérêt à s'inscrire dans le mouvement des humanités numériques qu'elles traversent comme les SHS une période de turbulences qui les confronte à un environnement web concurrentiel et les somme de faire preuve de leur utilité, si ce n'est de leur valeur⁶. Dans un contexte de réforme de l'université, entre autres [la loi LRU](#), la capacité des SCD à défendre des stratégies devient essentiel pour appuyer leurs demandes budgétaires.

Engager des partenariats avec les chercheurs est un moyen pour la bibliothèque de valoriser ses productions. La mutualisation des moyens et compétences représente pour l'université une opportunité

économique notable. C'est aussi potentiellement un gage d'extension de son audience.

Au cours de ces trois dernières décennies les bibliothèques ont acquises de solides compétences dans le domaine du numérique. Aujourd'hui, l'enjeu a changé, il s'agit pour elles de trouver leur place dans le nouvel ordre numérique et de savoir comment capitaliser ces atouts au moment où les chercheurs investissent à leur tour ce champ d'intervention. Plus que jamais, la dilution des frontières scientifiques introduite par le numérique, invite les bibliothèques à repenser leur positionnement vis-à-vis de la recherche, comme on l'observe aux États-Unis.

Notes

[1] Doctorant en histoire contemporaine et conservateur des bibliothèques à l'Université de Strasbourg, Benjamin Caraco est très actif dans la médiation scientifique numérique, il contribue entre autres régulièrement pour le BBF et [Lectures](#), revue en ligne dirigée par Pierre Mercklé et tient un [blog sur Mediapart](#).

[2] Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Bordeaux Montaigne, Olivier Le Deuff vient de publier [Le temps de humanités digitales- La mutation des sciences humaines et sociales](#) aux éditions Fyp ainsi que *La documentation dans le numérique* aux Presses de l'Enssib.

[3] Marlène Delhaye et Gaël Revelin, « [Journées Abes 2013: bilan, projets et perspectives](#) », *BBF*, 2013, n° 4, p. 62-63.

[4] Sur ce projet, voir la présentation d'Agnès Simon et Romain Wenz, « [Des outils automatiques pour le signalement en bibliothèque](#) », *BBF*, 2012, n° 5, p. 39-43, ainsi que les informations disponibles sur le site de [data.bnf.fr](#).

[5] Jean-Michel Salaün, « Libre accès aux ressources scientifiques et place des bibliothèques », *BBF*, 2004, t. 49, n° 6, p. 20-30.

[6] Le dernier congrès ADBU 2014 avait choisi ce thème " Bibliothèques universitaires et IST : quelle(s) valeur(s) ?" pour sa journée d'étude.

Le positionnement des bibliothèques américaines vis-à-vis de la recherche est particulièrement intéressant pour réfléchir sur les perspectives hexagonales et le rôle que peuvent jouer les bibliothèques françaises dans les humanités numériques. Signes forts de l'importance prise par cette problématique dans la réflexion des professionnels américains depuis 2005, la floraison des *Digital Humanities centers* nés dans le giron des bibliothèques, ainsi que l'ouverture du blog [dh+lib](#) par l'[Association of Collège and Research Libraries¹](#), au slogan on ne peut plus explicite : "*where the digital humanities and librarianship meet*".

Focus américains sur l'approche des humanités numériques en bibliothèques

Trois approches graduées et cumulatives des humanités numériques en bibliothèque ont été identifiées par [Jennifer Vinopal et Monica McCormick](#)² (New York University Libraries).

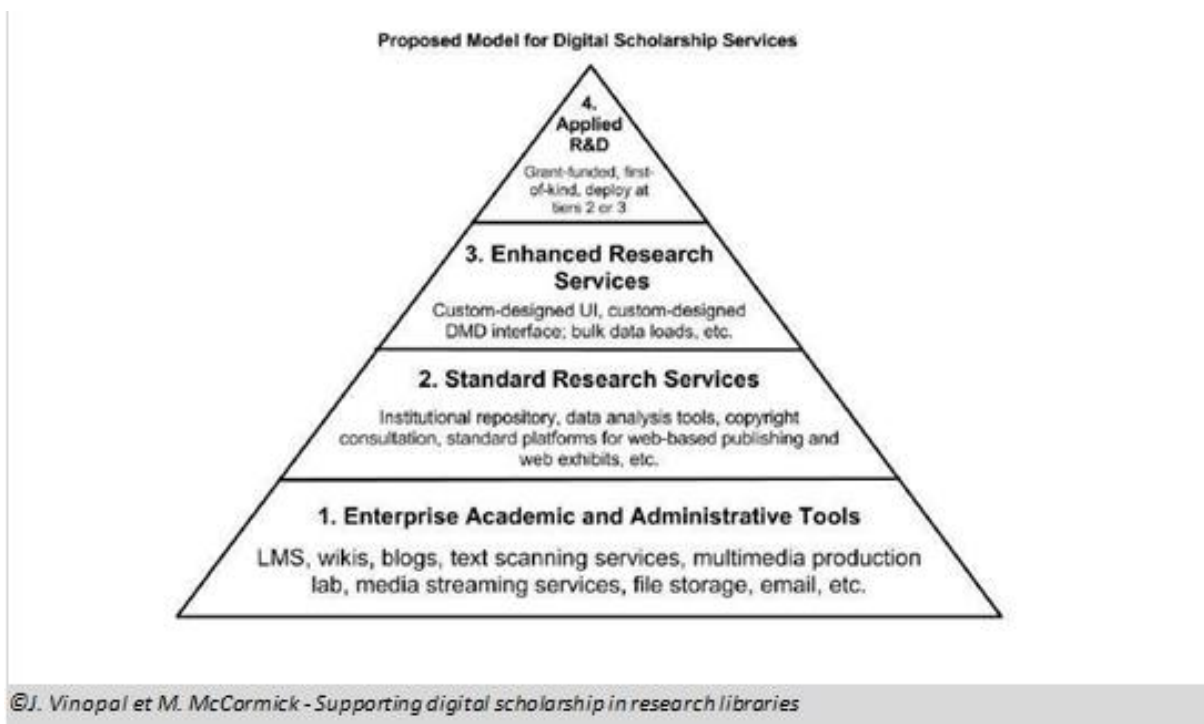
Trois types de modèles

La première approche tire parti de la **numérisation** et consiste, suivant un principe de **mutualisation**, à mettre à la disposition des chercheurs ou d'autres services les infrastructures et workflows mis en place par la bibliothèque pour l'accès aux ressources produites au format numérique.

La deuxième voie repose sur une offre de **services dédiés à la recherche et à la publication numérique** : création d'une archive institutionnelle, hébergement d'une revue en ligne, aide à la production de vidéos ou d'enregistrements audios, prestation de conseil sur la numérisation, les métadonnées ou le droit d'auteur...

Quant à la troisième, incarnée par les **Digital Humanities centers**, elle se caractérise par une forte composante **recherche et développement**. Ces centres, dont certains tels que le [Scholars' Lab de l'université de Virginie](#), sont nés au coeur des bibliothèques. Ils développent des projets en collaboration avec les chercheurs ou en leur nom propre, généralement dans la perspective d'un usage communautaire dépassant le périmètre de l'institution. Chercheurs et professionnels y interagissent en partenaires.

Les DH : un mouvement qui interroge en profondeur l'identité et les missions des bibliothèques



Le premier modèle, qui correspond à des méthodes et dispositifs éprouvés de longue date dans certaines bibliothèques, se situe à la marge ou, plus exactement, au seuil des humanités numériques en bibliothèque. Il constitue souvent une porte d'entrée vers les deux autres modèles, plus novateurs, mais aussi plus complexes à mettre en œuvre, étant donnée les niveaux de compétences qu'ils requièrent.

L'un conçoit les humanités numériques en bibliothèque sous l'angle du soutien à la recherche, assignant aux spécialistes de l'information un rôle de médiateur. L'autre envisage la bibliothèque comme un acteur à part entière de la production scientifique. Qu'il s'agisse d'accompagner ou de pratiquer les humanités numériques, ces deux approches montrent que ce sont non seulement les fonctions et les activités, mais aussi les missions et l'identité de la bibliothèque qui sont questionnées par les DH.

Quel rôle pour les bibliothèques dans les humanités numériques ?

Accompagner les humanités numériques : la bibliothèque auxiliaire de la recherche

Différentes pistes d'action possibles ont été identifiées par [Isabel Galina Russell](#)³ pour les bibliothèques qui souhaiteraient emprunter la voie du *service-and-support model* suivant la formule de [Miriam Posner](#)⁴ :

- se constituer en centre de référence pour soutenir des initiatives, de fait dispersées faute de politiques institutionnelles et de structures adaptées,
- aider les équipes de recherche à produire et rendre accessible une documentation d'accompagnement indispensable à la compréhension et à l'évaluation des projets,
- contribuer à la viabilité des productions des humanités numériques en proposant des solutions d'hébergement pérennes,
- aider à prendre en considération la question de la conservation sur la longue durée et à opérer les choix techniques les plus appropriés,
- concourir à la construction de critères d'évaluation et de labels pour l'évaluation des projets,
- faciliter le repérage et accroître la visibilité des productions des humanités numériques en les intégrant au catalogue des ressources de la bibliothèque.

Pour I. Galina Russell, la bibliothèque a tout lieu de remplir ce rôle. D'une part, en raison de sa stabilité et de son caractère institutionnel, elle apparaît comme une entité bien placée pour remédier à des défaillances institutionnelles et fédérer des projets et pratiques isolées. D'autre part, en fournissant ce type de services, la bibliothèque ne ferait qu'étendre ainsi à l'ensemble de la production scientifique ses missions traditionnelles de collecte, de sélection, d'organisation, de mise à disposition, de diffusion et de conservation de l'information.

En se positionnant en auxiliaire de la recherche, la bibliothèque affirme sa volonté de participer activement à la construction des savoirs et entend apporter une plus-value aux travaux scientifiques en prenant en charge les volets pour lesquelles elle est directement qualifiée. De manière nouvelle, son action se déporte de l'aval vers l'amont de la recherche.

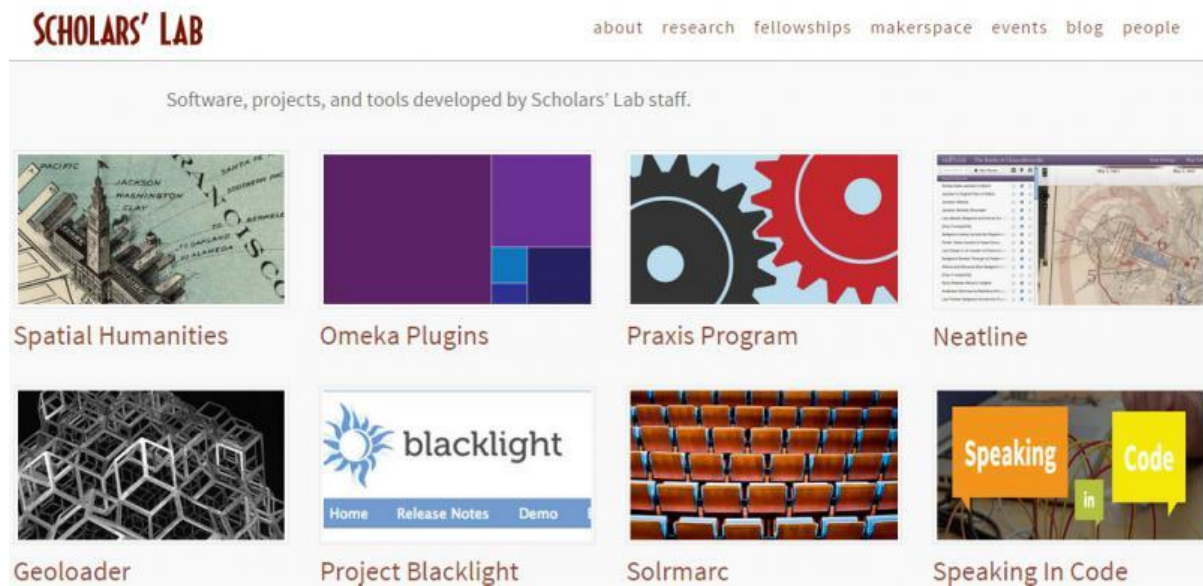
Dans la gamme d'options (listées, sans ambition d'exhaustivité, dans le tableau ci-dessous) qui se présentent aux bibliothèques pour répondre aux besoins des chercheurs en SHS, deux tendances particulièrement prometteuses se dessinent : l'**édition électronique** et la **gestion des données de la recherche**, qui s'inscrivent toutes deux dans le mouvement de promotion de l'*Open Access*.

Fourniture de ressources (contenus, outils, espaces, infrastructures, équipements)	Constitution de collections numériques, généralement couplées avec des outils de circulation ou d'analyse	Bibliothèques numériques patrimoniales
	Constitution de réservoirs pour les publications scientifiques	Archives ouvertes
	Constitution de guides de recherche et de répertoire de ressources	LibGuides
	Mise à disposition d'espaces et d'outils de collaboration	Wikis, blogs, sites web
	Mise à disposition d'outils de gestion bibliographique, d' auteuring et de publication, de création de collections numériques, d'analyse et de visualisation des données, d'archivage en ligne, d'aide à la gestion de projet, etc.	Delicious , Netvibes , Zotero , EndNote , Scalar , MediaCommons , Open Journal Systems , BePress , WordPress , Omeka , etc.
	Proposition de solutions d'hébergement et de stockage	Portail, hébergement de revues en ligne, espaces de stockage individuels ou partagés
	Mise à disposition de matériels pour la numérisation ou la visualisation	Scanners, grands écrans
Information et conseil	Diffusion de bonnes pratiques	Guides de bonnes pratiques pour la numérisation, les métadonnées
	Recommandation d'outils	
	Conseil sur les droits d'exploitation des œuvres	
	Planification de projet	
	Evaluation des coûts de production d'un projet	

Assistance technique et documentaire	Aide à la recherche documentaire	Etablissement d'une stratégie de recherche bibliographique, réalisation d'une recherche bibliographique, organisation d'une veille documentaire avec notification aux chercheurs des nouvelles parutions
	Aide à la recherche de financement	Elaboration d'une stratégie de recherche, réalisation de la recherche, rédaction des demandes de financement
	Conception, développement et maintenance de sites	
	Production d'enregistrements vidéo ou audio	
	Gestion des données et des archives de la recherche	Bases de données primaires, données d'observation, d'analyse, travaux préparatoires, etc.
	Archivage numérique	
Sensibilisation et formations	Sensibilisation aux humanités numériques	Présentations, conférences, séminaires, journées d'étude
	Formation à la recherche d'information	Rédaction de tutoriels, formation en présentiel sous la forme d'ateliers, de cours ou de stages
	Formation à la gestion et à la réutilisation de données	
	Formation aux outils et aux nouvelles technologies	

En matière d'édition scientifique, l'exemple de l'[University College London Library](#) offre un exemple intéressant. La bibliothèque s'est en effet dotée d'un service de publication de revues scientifiques fonctionnant sous le logiciel [Open Journal Systems](#) (OJS)⁵, articulé avec l'archive institutionnelle, [UCL Discovery](#). Gérant une presse *Open Access* au niveau de l'université, elle se voit conférer, comme le note Cécile Swiatek⁶, un véritable statut d'éditeur⁷. De même, un nombre, encore restreint mais en forte augmentation, de bibliothèques universitaires nord-américaines est doté de services dédiés à la gestion des données de la recherche (*Research Data Services*). Ces services, citons par exemple les [Data Management and Curation Services](#) de la bibliothèque de l'UCLA ou ceux des [bibliothèques de l'université du Maryland](#), aident les chercheurs à bâtir des **plans de gestion de données** et mettent à disposition des outils de signalement et des réservoirs pour la conservation sur le long terme.

Faire des humanités numériques : la bibliothèque praticienne



Les bibliothèques, dotées d'un centre d'humanités numériques, suivent une optique différente. L'idée est ici celle d'une bibliothèque laboratoire, partenaire et non plus seulement auxiliaire de la recherche, pratiquant elle-même les humanités numériques.

Le [Scholars' Lab](#), assurément l'un des *DH centers* américains les plus actifs, offre un exemple remarquable de cette démarche. L'action de ce département de la [bibliothèque de l'université de Virginie](#), dirigé par [Bethany Nowiskie](#), se déploie dans différentes directions. Outre l'accompagnement de travaux universitaire soutenus par l'offre de bourses de recherche, le Scholars' Lab réunit chaque année, dans le cadre de son [Praxis Program](#) une équipe interdisciplinaire d'étudiants chargés de concevoir, développer et promouvoir un projet d'humanités numériques. Parallèlement, il conduit ses propres projets en partenariat avec des acteurs de l'université ou des institutions extérieures. Certains de ces projets, à l'image de Blacklight, solution de découverte open source conçue pour l'amélioration des OPAC, portent sur le développement d'outils à l'usage des bibliothèques.

Facteur de cohésion à l'échelle de l'université, instrument d'une collaboration interdisciplinaire, interprofessionnelle et interinstitutionnelle dépassant les frontières académiques, lieux d'expérimentation tendus vers l'innovation, ce type de centres se caractérise par une activité de recherche et de développement appliqués, conduite dans une perspective de mutualisation. Ces centres nécessitent d'importants financements, des personnels nombreux et s'inscrivent dans une dynamique d'ensemble, celle de la bibliothèque voire de l'université. C'est cet environnement porteur qui en autorise d'ailleurs l'existence puisque, généralement, ces centres viennent s'ajouter en sus d'une large gamme de services proposés par la bibliothèque. Dans un papier incisif et captivant⁸, B. Nowiskie rend compte du fonctionnement et du positionnement originaux du Scholars' Lab au sein de la bibliothèque. Cette cellule de recherche et développement semi-indépendante, promotrice d'une démarche expérimentale et innovante, [irrigue tout autant qu'elle bouleverse la culture professionnelle établie](#).

Réalisations, projets et perspectives hexagonales



Tout comme les bibliothèques nord-américaines ou britanniques, les bibliothèques de l'enseignement supérieur et de la recherche française sont engagées dans diverses activités et projets en lien avec les DH. Ceux-ci sont pour parfois difficiles à identifier en tant que tels, faute d'un affichage « humanités numériques » aussi explicite que celui que l'on peut rencontrer dans les pays anglo-saxons.

Comme outre-Atlantique, **trois tendances**, susceptibles de se combiner entre elles s'observent : une orientation « **collections** » qui a pour point de départ la numérisation des fonds de la bibliothèque, une orientation « **services aux chercheurs** » qui explore différentes options, et une orientation « **espaces** » qui se cristallise autour d'un espace physique.

Numérisation du patrimoine scientifique et corpus numériques

La constitution de corpus numériques, encouragée par les dispositifs de financements des appels à projet Corpus de l'ANR⁹ ou ceux de la [Bibliothèque scientifique numérique](#)¹⁰, dont le cinquième segment porte sur la numérisation du patrimoine scientifique, forme une piste d'action privilégiée pour les bibliothèques. On rappellera néanmoins que tout projet de numérisation ne relève pas automatiquement des humanités numériques. La mise en ligne de contenus numérique doit **se doubler d'une visée scientifique et éventuellement grand public**, dépassant la seule mise à disposition des ressources. Il s'agit bien de valoriser, par le biais d'une collaboration géographique ou institutionnelle et éventuellement le développement d'outils spécifiques, les corpus proposés en ligne.

C'est tout l'objet du projet de portail [Biblissima](#)¹¹, qui vise à améliorer l'environnement numérique de la recherche en procédant à un enrichissement et à une meilleure intégration des corpus existants, ou d'un projet comme les Manuscrits de Stendhal, qui a réussi le pari de concilier les objectifs d'une édition grand public et ceux d'une étude savante des processus d'écriture et de création littéraire destinée à un public averti.

Services aux chercheurs

Se doter d'une bibliothèque numérique peut néanmoins être un tremplin vers un partenariat plus poussé avec les chercheurs. L'expérience des [bibliothèques de l'université des Antilles et de la Guyane](#) autour du [portail Manioc](#) est très significative de ce point de vue. Autour des collections patrimoniales qui en constituent le cœur et le point de départ initial, la bibliothèque, développée en interne sur des systèmes ouverts, s'est muée en portail donnant accès aux travaux scientifiques déposés dans l'archive ouverte de l'université, à des enregistrements audiovisuelles de manifestations scientifiques organisées par l'université, ainsi qu'à des bases de données spécialisées et à des revues scientifiques en open access. Il est difficile d'appréhender et de rendre compte de manière exhaustive des initiatives existantes en matière de soutien et d'accompagnement à la recherche, en raison de leur dispersion et de leur caractère souvent expérimental. Dans l'attente d'un inventaire complet des réalisations et projets existants, l'assistance à la **publication numérique**, étroitement liée à la promotion du l'Open Access, apparaît comme l'un des domaines les plus visibles et les plus

avancées à l'heure actuelle.

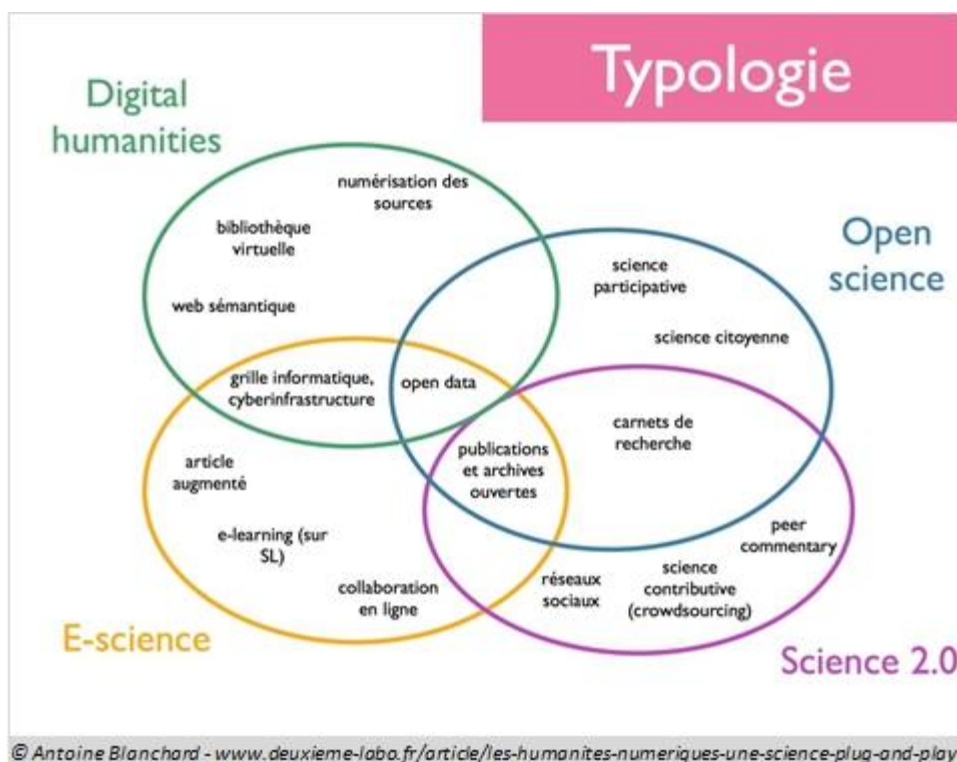
Les [bibliothèques de l'université de Nice Sophia Antipolis](#) qui exercent des fonctions éditoriales de longue date, proposent ainsi un [service complet d'accompagnement à la publication scientifique numérique](#), allant du suivi éditorial au support technique, en passant par des prestations de conseil sur les questions juridiques.

Des frémissements se font sentir également en matière de [gestion de données de la recherche](#), sujet dont s'est emparée récemment l'université Paris Descartes.

Des espaces dédiés

Enfin, des projets de construction ex-nihilo, tels que le Grand équipement documentaire¹² du [Campus Condorcet](#), conçu comme un « **laboratoire partagé pour la recherche en sciences humaines et sociales** », ou des projets de réhabilitation de bibliothèques dédiées à la recherche en SHS, tels que le projet [Learning Center de l'université de Lille 3](#), qui ont à cœur de bâtir et d'inscrire dans les espaces en devenir une offre de services répondant au plus près aux besoins et aux usages de leurs publics, sont également prometteurs pour le développement des humanités numériques dans les années à venir.

Conclusion : faire évoluer les compétences, placer les chercheurs au centre du dispositif



Si, pour reprendre la formule de Benjamin Caraco, les bibliothèques peuvent se concevoir comme un partenaire naturel, ce partenariat s'avère difficile à mettre en œuvre dans la pratique. D'une part, il nécessite une consolidation et un **développement des compétences**, via la mise sur pied de **formations adéquates**, adaptées à tous les personnels, pour éviter une fracture technologique au sein de même de la profession.

De l'autre, il suppose de parvenir à instaurer une collaboration effective avec les acteurs de la recherche. Autrement dit, de parvenir à **résorber le hiatus qui, trop souvent, séparent les professionnels de la documentation et de l'information des professionnels de la recherche**,

pour des raisons historiques, structurelles, culturelles et sociales.

L'expérience montre que cela passe par une démarche proactive terrain en direction des unités de recherche et des instances de l'université, le soutien de l'institution étant indispensable au succès de telles entreprises. Cela passe aussi par un travail de terrain permettant d'établir des relations interpersonnelles propres à faire évoluer l'image de la bibliothèque et les représentations réciproques des métiers. L'intérêt de ce rapprochement, tenté par des dispositifs comme la « [Minute numérique du chercheur](#) » mise en place par le SCD de Rennes 2 avec l'URFIST¹³, est aussi d'aboutir à une connaissance plus fine des pratiques de la recherche en SHS qui, quoique traversées par de tendances communes, sont loin d'être monolithiques et doivent être prises en compte dans leurs spécificités.

Bibliographie

CARACO Benjamin, « [Les digital humanities et les bibliothèques : un partenariat naturel](#) », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2012, n° 2, p. 69-73.

GALINA RUSSELL Isabel, « The role of libraries in Digital Humanities (El papel de las bibliotecas en las humanidades digitales) », IFLA 2011 Puerto Rico, 1er juillet 2011.

KAMADA Hitoshi, « [Digital Humanities: roles for libraries?](#) », *College & Research Libraries News*, vol. 71 n° 9, octobre 2010, p. 484-485.

MUÑOZ Trevor, « Digital Humanities in the library isn't a service », blog de l'auteur, 19 août 2012.

NOWVISKIE Bethany, « Skunks in the library : a path to production for scholarly R&D », *Journal of library administration. Digital Humanities in libraries : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 53-66.

POSNER Miriam, « [No half measures : overcoming common challenges to doing Digital Humanities in the library](#) », *Journal of library administration. Digital Humanities in libraries : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 43-52.

ROCKENBACH Barbara, « [Introduction](#) », *Journal of library administration. Digital Humanities in libraries : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 1-9.

SULA Chris Alen, « Digital Humanities and libraries : a conceptual model », *Journal of library administration. Digital Humanities in libraries : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 10-26.

VANDEGRIFT Micah et VARNER Stewart, « [Evolving in common : creating mutually supportive relationships between libraries and the Digital Humanities](#) », *Journal of library administration. Digital Humanities in libraries : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 67-78.

VANDEGRIFT Micah, « [What is digital humanities and what's it doing in the library ?](#) », *In the library with the lead pipe*, 27 juin 2012.

VINOPAL Jennifer et McCORMICK Monica, « [Supporting digital scholarship in research libraries : scalability and sustainability](#) », *Journal of library administration. Digital Humanities in libraries : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 27-42.

WESTEEL Isabelle, « Données, corpus numérisés et humanités numériques », *Insula, le blog de la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité (Lille 3)*, billet de blog, 9 avril 2013.

Notes

- [1] L'[Association of Collège and Research Libraries](#) est une des branches de l'American Library Association, l'ALA.
- [2] Jennifer Vinopal et Monica McCormik, « [Supporting digital scholarship in research libraries : scalability and sustainability](#) », *Journal of library administration . Digital Humanities in library : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 27-42.
- [3] Isabel Galina Russell, « The role of libraries in Digital Humanities ([El papel de las bibliotecas en las humanidades digitales](#)) », IFLA 2011 Puerto Rico, 1er juillet 2011.
- [4] Miriam Posner, « [No half measures : overcoming common challenges to doing Digital Humanities in the library](#) », *Journal of library administration . Digital Humanities in library : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 43-52.
- [5] Le principe de fonctionnement ce [logiciel de création et de gestion de revues en libre accès](#) est expliqué sur le site de l'UCL.
- [6] Cécile Swiatek, « [Congrès Liber 2013](#) », *BBF*, 2013, n° 5, p. 87-88.
- [7] Voir également l'article qu'a consacré Benjamin Caraco sur ce service dans le carnet de recherche *Le comptoir de l'accès ouvert* le 10 septembre 2013 : « [La bibliothèque éditrice : University College London](#) ».
- [8] Bethany Nowviskie, « [Skunks in the Library: a path to production for scholarly R&D](#) », *Journal of library administration . Digital Humanities in libraries : new models for scholarly engagement*, 2013, t. 53, n° 1, p. 53-66.
- [9] Site de l'ANR, présentation du programme « Corpus, données et outils de la recherche en sciences humaines et sociales ».
- [10] Sur la BSN, voir [Arabesques. Bibliothèque numérique scientifique : un accès facilité aux savoirs](#), n° 68, octobre-novembre-décembre 2012 ; Stéphanie Groudiev, « [La bibliothèque scientifique numérique](#) », *BBF*, 2013, n° 1, p. 61-65.
- [11] Mathieu Bonicel, « [Biblissima : observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance](#) », *BBF*, 2013, n° 5, p. 23-26.
- [12] Voir *La lettre l'InSHS*, novembre 2013, p. 23 : « Campus Condorcet # Perspectives. Un objet singulier : le grand équipement documentaire ».
- [13] Christophe Berthelot et Marie-Laure Malingre, « [Pour une relation directe et durable avec les acteurs de la recherche : la Minute numérique du chercheur à l'université Rennes 2](#) », *Bibliothèques et chercheurs en sciences humaines et sociales*, journée d'étude URFIST de Bordeaux -Médiaquitaine, Bordeaux, 14 juin 2012.